



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALQUIÉ (Ferdinand), « Descartes d'octobre 1649 à février 1650. Ses derniers écrits », *Œuvres philosophiques*, Tome III – 1643-1650, DESCARTES (René), p. 1107-1108

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2789-3.p.1115](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2789-3.p.1115)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DESCARTES

D'OCTOBRE 1649 A FÉVRIER 1650. SES DERNIERS ÉCRITS.

Descartes arriva à Stockholm au début d'octobre 1649. La reine Christine le reçut aussitôt, et fit sur lui grande impression.

A Stockholm, Descartes habitait l'ambassade de France, où Chanut ne fut de retour qu'à la fin décembre. Il y connut le Père Viogué, aumônier de l'ambassade, qui devait l'assister à ses derniers moments, le comte de Brégy, ancien ambassadeur de Pologne qui, du reste, quitta bientôt Stockholm (on lira plus loin deux lettres de Descartes qui lui sont adressées). A la cour, il se lia d'amitié avec le bibliothécaire Freinsheimius, qui lui rendit maint service.

Descartes entra vite en conflit avec les grammairiens et les philologues qui entouraient la reine, et craignaient que Descartes ne les supplantât. Mais, en cette fin de 1649, la cour de Suède était surtout occupée de réjouissances, et célébrait à la fois l'anniversaire de la naissance de Christine (le 18 décembre) et la paix de Westphalie. La reine, nous apprend Baillet (II, 395), voulut que Descartes « jouât son rôle », et, « voyant qu'elle ne pouvait obtenir de lui qu'il dansât des ballets », elle « sut l'engager au moins à composer des vers français pour le bal ».

Descartes écrivit donc les vers du ballet : La naissance de la Paix, et son texte fut imprimé dans le programme distribué aux spectateurs. Retrouvés beaucoup plus tard, les

vers de Descartes furent publiés en 1920 dans la Revue de Genève (v. l'Introduction de notre tome I). Ils se trouvent aussi dans l'édition des Œuvres de Descartes publiée au Club français du livre par Samuel S. de Sacy (1960). On trouvera plus loin des extraits du Ballet de la Paix.

Descartes rédigea aussi un début de comédie et, pour la reine, un projet d'Académie. Il donnait à Christine ses leçons, trois fois par semaine, à cinq heures du matin. C'est en se rendant au palais qu'il contracta la pneumonie dont il mourut.

Descartes refusa d'abord les soins de Weulles, médecin de la reine, alléguant, nous dit Baillet, « que la saignée abrège nos jours, et qu'il avait vécu quarante ans en santé sans la faire ». Mais, « sur la fin du septième jour », il « ouvrit les yeux sur son état » et reconnut qu'il s'était trompé. Il se fit alors saigner deux fois, mais « persuadé de plus en plus de l'inutilité de toutes sortes de remèdes, il souhaita qu'on fit chercher le P. Viogué, le directeur de sa conscience, et pria qu'on ne l'entretint plus que de la miséricorde de Dieu et du courage avec lequel il devait souffrir la séparation de son âme »¹.

Descartes mourut le 11 février au matin. Son corps fut inhumé au cimetière des enfants morts sans baptême ou avant l'âge de raison. Ce corps fut mutilé lors de son retour en France, en 1667 : le crâne et plusieurs autres ossements en furent dérobés. Ce qui reste de Descartes se trouve aujourd'hui en l'église de Saint-Germain-des-Prés, dans une chapelle située à la droite du chœur.

1. V. Baillet, II, 414-423. Les pages de Baillet, qui relatent la maladie et la mort de Descartes, sont reproduites in AT, V, 486 à 494.